

Paray-le-Monial

Fidesco décolle

Quatre-vingt-cinq volontaires ont été envoyés en mission pour l'Église du tiers-monde, soit 60 % de plus qu'en 2008.

« Va ! Rends les autres heureux, tu connaîtras la joie. » C'est le message de Fidesco qui a envoyé, le 12 août, quatre-vingt-cinq volontaires en mission dans vingt-huit pays. Cette organisation catholique, fondée en 1981 par la Communauté de l'Emmanuel a déjà accompagné plus de mille deux cents volontaires.

Au total en 2009, près de cent dix professionnels – célibataires ou mariés, avec ou sans enfants – doivent déjà partir. C'est le cas de Jean-Baptiste, Marie-Laure et leurs trois enfants de 9, 7 et 4 ans qui s'apprêtent à embarquer pour deux ans en Haïti. *« Je travaillerai dans l'informatique et Marie-Laure enseignera la physique au collège Sainte-Rose-de-Lima à Port-au-Prince. Les enfants sont inscrits dans une école haïtienne, afin de s'immerger et de vivre vraiment la mission avec nous. »*

Cette année, les effectifs sont 60 % supérieurs à ceux de 2008. *« Nous assistons à une croissance exponentielle cette année, explique Jean Robin, directeur de l'œuvre. La première raison est l'extension du réseau de la Communauté de l'Emmanuel. »* En effet, Fidesco se développe à mesure que la communauté s'étend. *« C'est en venant à Paray-le-Monial l'année dernière que nous nous sommes vraiment sentis appelés à partir »,* témoigne Marie-Laure. Le message est clair : Fidesco envoie des missionnaires catholiques pour mettre leurs expériences professionnelles au service de l'Église. L'ONG dépasse les frontières françaises. Jean Robin souligne l'indispensable travail de recrutement : *« Nous faisons le tour d'un pays par an. L'année dernière, c'était le Portugal, cette année la Pologne. Cela débouche sur des week-ends de formation sur place ».*

Ces centres recrutent, forment, affectent et suivent les volontaires. Les effectifs augmentent aussi grâce aux jeunes retraités. *« Ils ne veulent pas "vieillir bêtes". Ils ont de l'argent et du temps, et sont prêts à faire le pas pour offrir leur expérience aux pays pauvres. »*

Tous veulent faire un break. *« On ne sait pas du tout à quoi s'attendre et on ne veut pas trop se projeter afin de rester ouvert à tout, précisent Jean-Baptiste et Marie-Laure. Mais tous ceux qui y sont partis avant nous en sont revenus enthousiastes. »*

L'offre grandit en même temps que la demande, confirme Jean Robin. *« À l'heure actuelle, j'ai besoin de gestionnaires, de directeurs d'hôpitaux, d'agriculteurs et d'artisans. »*

Maylis Guillier